

Tome 61

fascicule 4

Avril 1992

Abonnement 150 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

GROUPE DE ROANNE :

PROGRAMME

CONFÉRENCES :

Lundi 13 avril : Les plantes succulentes par G. MARY, professeur à Montbrison.

Lundi 11 mai : Ecoculture aux Comores ou l'aménagement agricole des terrains volcaniques par V. JOUHEI, professeur au Lycée agricole de Chervé.

SORTIES :

Dimanche 10 mai : Sortie botanique et ornithologique dans les Monts de la Madeleine.

Dimanche 24 mai : Sortie initiale remplacée par : Le Forez granitique et volcanique (Cervières, l'Hermitage) sous la direction de M. POPIER.

BIBLIOTHÈQUE :

Le deuxième lundi de chaque mois à 18 heures, salle n° 27, Centre Pierre Mendès-France.

SÉANCES MYCOLOGIQUES :

Chaque lundi à 18 h 30, salle n° 27, Centre Pierre Mendès-France.

SÉANCES ORNITHOLOGIQUES :

Le deuxième mercredi de chaque mois à 18 h 30, salle n° 27, Centre Pierre Mendès-France.

Compte rendu de la séance du 14 octobre 1991 :

LE MEXIQUE « PRECOLOMBIEN » : OLMEQUES ET MAYAS

par Jean et Madeleine COMBIER

Avant la découverte du continent américain par Christophe COLOMB, en 1492 — il y a 500 ans — à partir des îles Caraïbes, on ne savait rien des brillantes civilisations qui s'étaient développées pendant trois millénaires dans la Mésoamérique. Leur véritable révélation eut d'ailleurs lieu en réalité un peu plus tard, lors du débarquement au Mexique en 1518, dans la presqu'île du Yucatan, des espagnols d'Hernán CORTÉS.

Ces hommes furent stupéfiés et parfois même éblouis par le monde inimaginable qui s'offrait à eux. Les chroniques très colorées qu'il en donnèrent en témoignent. C'est sur ces récits que repose la connaissance directe que nous avons aujourd'hui des derniers « précolombiens » que furent les Aztèques, leurs mœurs, leur langue, leurs écrits (les célèbres « codex »), leur religion, plus étrange encore pour des chrétiens, et par dessus tout, leurs monuments. S'ils n'avaient pas représenté la force et les fondements mêmes d'une civilisation condamnée à disparaître, les espagnols auraient-ils fait preuve de tant d'acharnement à les détruire ?

L'histoire des peuples qui se sont succédé dans cette région avant les Aztèques, repose donc presque uniquement sur des recherches archéologiques et non pas sur des textes ou des transmissions orales, comme ce fut le cas pour certaines cultures antérieures à l'Histoire de nos régions occidentales. Les Olmèques par exemple, étaient restés à peu près inconnus avant la mise en évidence de leurs monuments civils et religieux en 1937, au bord du golfe du Mexique, à la suite de prospections pétrolières et des fouilles qui suivirent.

LA CIVILISATION OLMÈQUE (1400 à 400 av. J. C.).

Le nom d'Olmèques, que l'on doit aux Aztèques, signifie « gens du pays du caoutchouc ». Leur civilisation est née dans une région a priori, très inhospitalière, les terres basses, marécageuses, soumises aux inondations d'une plaine alluvionnaire littorale. Mais d'autres civilisations brillantes n'ont-elles pas également pris naissance dans un tel milieu, en Mésopotamie et dans la vallée du Nil ?

Trois sites, fouillés depuis une quarantaine d'années, sont à l'origine de nos connaissances, encore bien fragmentaires, sur cette très ancienne culture mésoaméricaine : San Lorenzo, Tres Zapotes et la Venta, agglomération installée sur une île, dont l'apogée se place entre 1000 et 800 avant notre ère. Techniquement, les Olmèques en étaient encore à un stade néolithique comme en témoigne tout un outillage de haches polies en pierres dures, jade, jadéite et serpentine. Mais ces artisans habiles, qui ignoraient l'usage du métal, polissaient aussi des miroirs concaves, pour focaliser les rayons du soleil et des statuettes dotées d'une grande force expressive.

Cultivateurs avisés, malgré un outillage rudimentaire de bâtons à fouir (« coas »), les Olmèques pratiquaient le drainage et l'irrigation. Produisant une nourriture excédentaire, cette société agraire évoluée avait libéré des classes sociales privilégiées de prêtres, d'artistes, de scientifiques parmi lesquels des observateurs du ciel, ce qui explique un niveau intellectuel déjà élevé et qui contient en germe tous les acquis que développeront les peuples qui leur succéderont. On adore le soleil qui fertilise une terre riche et spongieuse. Un premier calendrier du cycle des saisons gouverne les semaines et les festivités. En l'absence de tout animal de trait et malgré l'inexistence de la roue et du chariot, d'énormes pyramides de terre (100 000 m³) sont construites, qui préfigurent celles qu'éleveront les Mayas bien des siècles plus tard. On reste confondu, dans le parc de la Venta, où ont été réunis, en plein air, les principaux monolithes sculptés trouvés dans les fouilles, ainsi qu'au musée de la ville proche de Villahermosa par des têtes gigantesques, sculptées dans le basalte, de 2,50 m de haut et d'un poids de 25 à 30 tonnes. Elles ne se rattachent à rien de connu par leur nez épaté (qui les avait fait qualifier faussement de « négroïdes »), leur bouche grimaçante, leur coiffure « en casque d'aviateur ». Des autels monumentaux sont décorés de bas-reliefs se rapportant à une mythologie perdue, où l'on voit par exemple des scènes de sacrifices d'enfants. Le mythe du jaguar divinisé que l'on retrouvera dans le panthéon maya est omniprésent.

LA CIVILISATION MAYA (300 av. à 1 000 ap. J. C.).

Apparue dans la zone orientale de la Mésoamérique, cette prestigieuse civilisation s'est développée pendant plus d'un millénaire dans un vaste territoire couvrant le sud du Mexique actuel, le Guatemala, Belize et le Honduras, soit l'équivalent des deux tiers de la France. Son « âge d'or » se place dans la période classique de l'histoire précolombienne, entre 700 et 900 de notre ère. La richesse de ses réalisations architecturales, la pureté des lignes et la qualité du décor, de ses temples en particulier, sans équivalent dans aucune autre région du continent américain, en font un des sommets de l'art monumental ; d'où la comparaison qu'on en a faite en Occident à la culture hellénique.

Les Mayas ont porté au plus haut degré les éléments fondamentaux des civilisations précolombiennes, à partir du vieux fond olmèque et d'apports empruntés, tant aux Zapotèques qu'à d'autres cultures antérieures ou contemporaines, par exemple celle de Teotihuacan, puissante cité cosmopolite située au nord-ouest, près de l'actuelle capitale du Mexique. C'est ainsi que les Mayas ont créé des centres urbains de grande envergure, sièges de pouvoirs politiques et religieux rigoureusement structurés. Ces villes ouvertes, dépourvues de remparts ou d'autres dispositifs de protection étaient environnées de vastes banlieues très peuplées. Mais c'étaient surtout des cités religieuses, richement dotées de temples, de pyramides à degrés, de palais destinés aux grands prêtres, de larges avenues parcourues par de grandes processions cérémonielles.

Quelques dizaines de sites seulement ont été plus ou moins largement fouillés et pour certains d'entre eux reconstruits. Mais il en existe des centaines d'autres encore envahis par la brousse dans le Yucatan, ou enfouis sous les alluvions dans les marais du Tabasco et le long des fleuves du Chiapas. Dans les basses terres argileuses, comme à Comalcalco, tout était construit en briques, avec des décors stuqués qui ont beaucoup souffert. Mais, sur le plateau calcaire karstique du Yucatan, les constructions, en pierres de taille, se sont remarquablement conservées. La ville de Palenque, fouillée par un archéologue de formation française, Alberto Ruiz L'HUILLIER, sur 25 hectares seulement, est l'une des plus impressionnantes. Cernée par une forêt exubérante, elle offre dans le brouillard et sous la pluie tropicale un aspect fantomatique et envoûtant, avec son palais dominé par une tour à étages et ses temples, dont le toit est orné d'une dentelle de pierre, la « cresteria ». On y voit l'une des très rares pyramides qui ait servi de tombeau à un haut dignitaire, dont l'étonnant masque mortuaire en mosaïque de jade est conservé au musée de Mexico. Les cités de Kabah, Edzna, Labna et Sayil, construites sur des plateformes, montrent d'étonnants palais à plusieurs niveaux, décorés de balustres et de colonnes, parfois de masques de « Chac », dieu de la pluie, l'ami des hommes. Uxmal, haut-lieu de génie maya, du 8^e siècle, surprend par le modernisme de ses palais, que les espagnols prirent pour d'anciens couvents, et l'énormité de ses pyramides, plusieurs fois agrandies. Plus tardivement construite vers l'an 1000, la vaste agglomération de Chichen-Itza, montre déjà des influences tolteques dans la conception de ses temples à colonnes, qui rappellent ceux de la capitale de ce peuple, Tula, près de Mexico.

La vie des Mayas était imprégnée de religion. Certaines cérémonies, fixées dans le temps suivant un double calendrier civil et liturgique se déroulaient sur les plateformes et dans les temples au sommet des pyramides. Les prêtres, couverts de jade et de parures de plumes y apparaissaient dans des nuages de fumée et d'encens destinés à impressionner les fidèles. Pour le peuple, étaient organisés des jeux de paume avec de lourdes balles de latex dans des sortes de stades sacrés rectangulaires. Les « voladors »,

personnages attachés par des cordes et couverts de vêtements à plumes, se jetaient dans le vide du haut d'un mat, et voltigeaient dans l'air comme des oiseaux.

L'économie maya reposait en premier lieu sur l'agriculture, pratiquée par de très nombreux paysans, deux à trois millions croit-on. Utilisant la culture sur brûlis, ils récoltaient en premier lieu le maïs, le manioc, la patate douce, le haricot, le fruit de l'arbre à pain. La chasse, l'élevage des dindons et des chiens fournissaient l'apport indispensable en protéides. L'usage du maguey (un agave) pour des boissons fermentées et du cacao, était réservé aux classes supérieures.

Bien que l'usage du tour soit inconnu, la céramique est alors un art totalement maîtrisé, d'une grande originalité. Les vases cérémoniels, les poteries d'offrande funéraire, particulièrement soignées montrent un décor anthropomorphe et surtout géométrique de points, de cercles alternés, de spirales rouges et noires sur fond crème. Toutes les techniques de la sculpture sont en usage, par piquetage, à l'aide de percuteurs en roche dure, puisque le métal est inconnu. L'exécution si nombreuse de ronde-bosses, bas et hauts-reliefs avec des moyens aussi rudimentaires paraît tout à fait disproportionnée et elle implique une main-d'œuvre extraordinairement nombreuse, disciplinée et compétente.

L'importance des stèles, commune à plusieurs peuples préhistoriques, est particulièrement développée chez les Mayas. L'écriture hiéroglyphique permet de noter avec précision les dates, les événements, les noms des personnages. C'est précisément l'un des premiers signes du déclin de cette civilisation que la disparition progressive de ces calendriers à partir de l'an 800. Cette véritable fascination de l'écoulement du temps, du retour des cycles lunaire et solaire s'efface peu à peu et l'on assiste parallèlement à la désagrégation des centres urbains, désertés par leurs habitants. Le processus ira en s'accroissant, conditionné défavorablement par le développement démographique, l'épuisement des sols, la pression de peuples envahisseurs et de civilisations nouvelles, et peut-être des calamités naturelles : tremblements de terre, éruptions volcaniques, épidémies. La civilisation maya s'effondre avant la conquête espagnole et les conquérants n'en connaîtront, comme Uxmal, que des villes ruinées, mais encore impressionnantes par leur grandeur passée, et presque dépeuplées, les Aztèques ne les occupant pas.

MYCOLOGIE :

Sessions Micromycètes parasites des plantes spontanées

Le professeur G. CHEVASSUT, assisté de P. PELLICIER dirigera en 1992 trois sessions consacrées à l'étude des charbons, rouilles, oïdiums, mildious et champignons imparfaits. Elles auront lieu dans les régions suivantes :

1°) CHARENTE :

18 (arrivée) au 21 juin : Centre de découverte de la Nature de Pont-Vieux à Aubeterre. 130 F par jour + 60 F (frais d'inscription). Microscopes et loupes binoculaires sont prêtés aux stagiaires.

Renseignements et inscriptions (avant le 30 mai) : Société Botanique du Centre-Ouest, La Clef d'Or, 16410 Dignac. Tél. 55.01.51.62, Poste 11.63 (dans la journée) — 45.24.56.43 (le soir après 20 heures).

2°) ALPES :

25 (arrivée) au 28 juin : Hôtel du Dauphiné, au carrefour du Pont, Saint-Pierre de Chartreuse, 25 km au nord de Grenoble, 10 km à l'est de Saint-Laurent du Pont : 700 F pour le séjour complet. Possibilité de ne participer qu'une journée. Il s'agit de la VI^e Session Micromycètes des Alpes (F.M.D.S.).

Renseignements et inscriptions : Philippe PELLICIER, Résidence le Rubis, 175 avenue du 8 Mai 1945, 73600 Moutiers Tarentaise. Tél. 79.24.40.36 (aux heures des repas).

3°) PYRÉNÉES :

28 (arrivée) au 31 août : Centre d'Ecologie Montagnarde de Gabas (Pyrénées Atlantiques). Logement soit en dortoir (50 F par nuit), soit à l'hôtel ; possibilité de cuisiner, ou restaurant (repas 60 F).

Renseignements et inscriptions : au Centre, service des stages, 64440 Laruns. Tél. 59.05.32.11.